

Loisir et intégration des personnes issues de l'immigration : des obstacles à surmonter, des ponts à construire

Par **Kaouther Sfar Felfoul**, Ph. D., conseillère de recherche au Conseil québécois du loisir, et **Jean-Marc Adjizian**, Ph. D., professeur au Département d'études en loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Au moment où les organismes de loisir voient évoluer la composition de leurs communautés, la question de l'inclusion des personnes issues de l'immigration prend de plus en plus d'importance. Indéniablement, les pratiques de ces personnes peuvent enrichir les programmes qu'offrent les organisations, et l'inclusion de ces groupes de population est tout à fait cohérente avec le principe d'un loisir accessible à toutes et à tous, valeur souvent centrale dans les missions du milieu.

Pourtant, malgré une volonté affirmée d'ouverture, la participation des personnes issues de l'immigration demeure limitée, ce qui souligne la nécessité d'une meilleure compréhension des orientations et stratégies actuelles des organismes, des défis auxquels ils font face en cette matière et des leviers à activer.

Le Conseil québécois du loisir (CQL), en partenariat avec le Laboratoire en loisir et vie communautaire (LLVC), l'Observatoire québécois du loisir (OQL) et un comité d'encadrement composé d'experts.es du milieu¹, a réalisé une étude ayant comme objectif de mieux comprendre la réalité et les besoins du milieu du loisir en matière d'intégration et d'inclusion sociale des personnes issues de l'immigration par le biais du loisir. Les résultats de cette étude mettent en évidence un écart persistant entre l'intention et l'action, mais aussi un potentiel considérable à saisir, notamment grâce à l'adaptation de l'offre, au renforcement des partenariats et à des stratégies de communication mieux ciblées.

Ce bulletin présente les constats majeurs que cette étude a révélés, les stratégies d'intégration observées, les enjeux de communication ainsi que des pistes d'action pour établir des partenariats gagnants.

Introduction

Dans un contexte où les dynamiques migratoires impactent le paysage social au Québec, le rôle du loisir en tant que levier d'intégration et de cohésion sociale semble revêtir une importance grandissante. Les organismes de loisir, bien ancrés dans leur milieu, jouent déjà un rôle significatif à ce chapitre. Plusieurs intervenants.es le constatent sur le terrain. Pourtant, nous ne disposons pas encore de données structurées pour comprendre en détail les pratiques concrètes mises en place dans ces milieux.

C'est pourquoi l'étude mentionnée au début arrive à point. Cette initiative répond par ailleurs à la volonté de soutenir, outiller et informer les personnes intervenantes et gestionnaires du milieu associatif

du loisir en matière d'inclusion des personnes issues de l'immigration. Il correspond aussi à la volonté des organisations de loisir d'optimiser leurs offres et pratiques de gestion d'une manière plus inclusive, ainsi que de favoriser l'adaptation et le bien-être de leurs participants.es issus.es de l'immigration.

L'étude a été mise en œuvre au moyen d'un sondage, plus précisément un questionnaire autoadministré diffusé en ligne auprès d'intervenants.es du milieu associatif du loisir. Quatre-vingt-douze organismes y ont participé, principalement des OBNL. L'outil de collecte des données a permis de broser un portrait complet : des stratégies d'offre d'activités des organisations participantes jusqu'à la composition

des clientèles, en passant par la mobilisation bénévole, les partenariats, les stratégies de promotion, ainsi que les liens avec les organismes d'accueil et d'intégration.

Les résultats présentés dans ce bulletin apportent un éclairage inédit sur les pratiques actuelles, les enjeux et les défis, ainsi que les leviers d'action identifiés par les organisations de loisir. Ils s'adressent autant aux chercheurs.euses qu'aux professionnels.les de terrain, dans une perspective commune : faire du loisir un espace ouvert et un véritable vecteur d'inclusion dans la société québécoise.

Situation actuelle : l'offre de loisir pour les nouveaux·elles arrivants.es

Globalement, l'étude montre que l'accès des personnes issues de l'immigration aux activités offertes par les organismes du milieu associatif du loisir est partiel

et reste à consolider. En effet, les résultats sont révélateurs d'une réalité contrastée : même si les organismes montrent en majorité une volonté affichée d'ouverture à cette population, sa participation réelle est très limitée et marginale au sein d'une portion significative de ceux-ci.

Pour près de la moitié des répondants.es, les personnes immigrantes représentent moins de 10 % des participants.es à leurs activités. Et pour près d'un organisme sur cinq, cette proportion est carrément nulle (voir Figure 1). Ce constat soulève l'intérêt d'examiner les conditions d'accès à l'offre de loisir en pratique, notamment en matière de promotion et de visibilité des services, d'adéquation aux besoins spécifiques ou aux réalités de cette clientèle, et d'obstacles ou de freins à sa participation aux activités de loisir offertes.

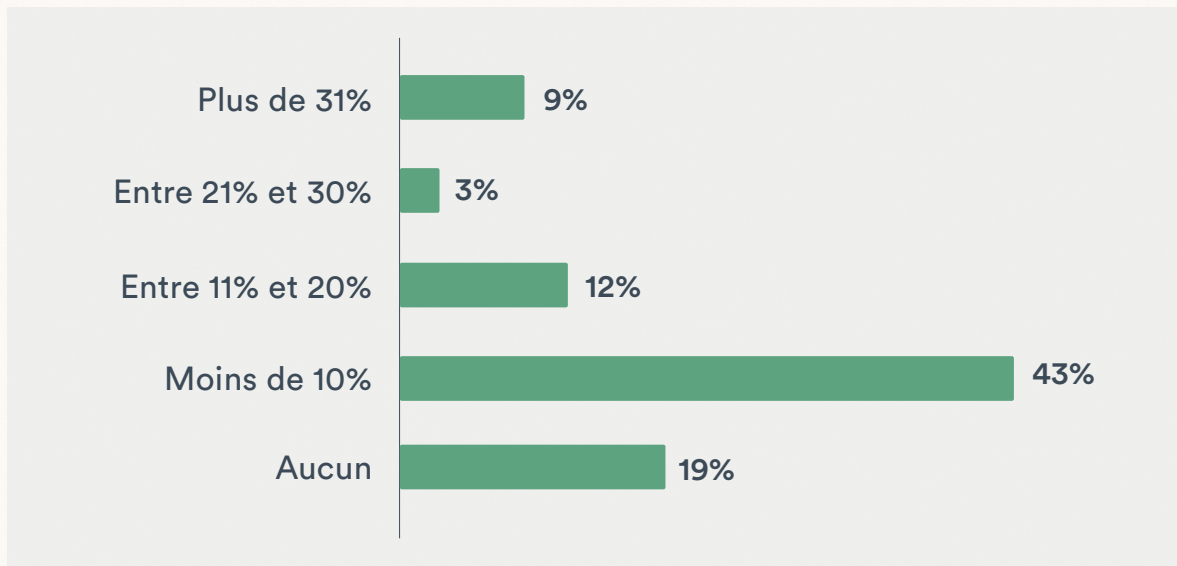


Figure 1. Proportions des participants.es issus.es de l'immigration

Il convient toutefois de souligner que les organismes reconnaissent clairement le potentiel du loisir comme outil d'inclusion. Selon eux, la participation à des activités de loisir permettrait aux personnes immigrantes de vivre une panoplie d'expériences, notamment la découverte de nouvelles activités, le développement d'un réseau social, des formes variées de divertissement et, dans une moindre mesure, l'engagement dans la vie collective d'une manière plus large.

Ces observations permettent de mettre en évidence le rôle joué par le loisir dans le parcours d'adaptation à une nouvelle société, car il favorise à la fois le développement relationnel et le bien-être personnel. D'ailleurs, 57 % des répondants.es identifient les activités de groupe comme la meilleure stratégie pour favoriser l'intégration et l'inclusion sociale, ce qui reflète la reconnaissance du potentiel du loisir associatif pour créer des opportunités ainsi que des espaces de socialisation et de construction de liens entre les individus.

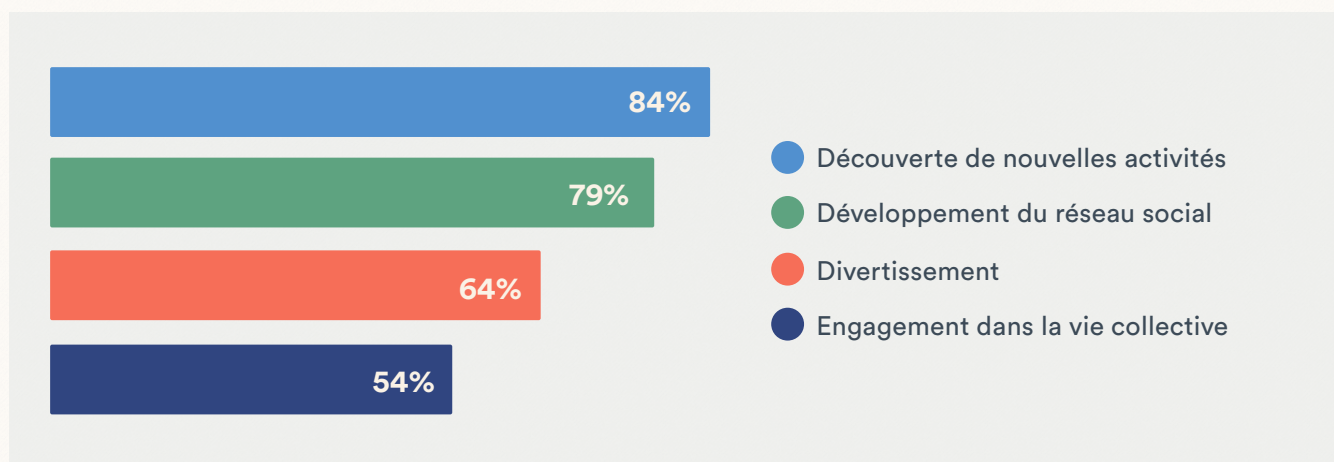


Figure 2. Perceptions des organismes quant aux bénéfices du loisir pour l'intégration

Concrètement, sur le plan de l'offre, la grande majorité des organismes ayant participé à l'enquête (81 %) déclarent que leurs activités sont accessibles au grand public. Toutefois, cette accessibilité perçue ne se traduit pas par une participation effectivement diversifiée. Un constat significatif émerge : si 54 % des répondants.es reconnaissent l'importance d'adapter leurs services aux besoins des personnes issues de l'immigration et que 77 % expriment une volonté en ce sens, plus du quart des organismes avouent ne pas avoir bénéficié de formations spécifiques pour y parvenir. C'est là un obstacle tangible à la mise en œuvre effective de pratiques inclusives.

Les motivations sous-jacentes à cette volonté d'adaptation de l'offre sont particulièrement révélatrices. Pour 59 % des organismes, il s'agit de mieux comprendre les besoins des personnes immigrantes en matière de loisir, tandis que la moitié cherchent à identifier les défis liés à leur intégration. Ces chiffres reflètent non seulement une réelle intention d'agir, mais aussi un besoin d'accompagnement structuré et de ressources appropriées.

Quelles stratégies pour favoriser l'intégration?

En développant l'accès à leurs activités, les organismes de loisir peuvent jouer un rôle facilitateur dans le parcours d'intégration des personnes issues de l'immigration. Certaines approches semblent favoriser de manière significative l'inclusion sociale, permettant

aux individus de s'ancrer dans leur milieu d'accueil tout en participant pleinement à la vie communautaire.

Lorsque nous avons demandé aux organismes quels types d'activités favorisent le mieux l'intégration et l'inclusion sociale des personnes immigrantes, les activités de **loisir en groupe** sont apparues comme le principal vecteur opérationnel. Près des deux tiers des répondants.es (66 %) y voient un moyen efficace de favoriser les liens sociaux. Qu'il s'agisse d'ateliers culturels, de loisirs sportifs collectifs ou d'événements socio-éducatifs, ces activités suscitent des échanges informels où les différences linguistiques ou culturelles s'atténuent naturellement.

Par ailleurs, il convient de souligner trois leviers dont l'impact est reconnu en matière d'inclusion par le loisir :

La **coconstruction d'activités** avec les communautés immigrantes permet aussi bien l'adaptation des contenus et des modalités de participation que la valorisation de la culture d'origine des personnes concernées. Ainsi, il n'est pas suffisant de favoriser l'accès à une offre de loisir, il faut également que cette dernière réponde aux besoins et aux aspirations en matière de loisir des populations ciblées.

Les **partenariats intersectoriels**, particulièrement entre les organismes de loisir et les organismes d'accueil ou autres organismes communautaires d'autres secteurs, sont importants. Ils sont une bonne source de mutualisation des ressources, mais ils permettent surtout de mieux approcher

cette clientèle et de proposer des activités mieux ciblées. Par exemple, plusieurs municipalités collaborent avec des organismes d'accueil pour offrir des activités de loisir conçues en fonction des réalités et spécificités socioculturelles des nouveaux arrivants des localités correspondantes. De façon concomitante, les organismes de loisir ont la responsabilité de valoriser le loisir et de démontrer sa nécessité aux organismes d'accueil.

La **concertation locale** représente enfin un cadre favorable et un support à l'intégration, notamment par le biais de l'implication bénévole. En effet, lorsqu'une personne immigrante peut s'engager activement dans l'organisation d'une activité, participer à un comité ou contribuer à un événement, elle devient effectivement une actrice à part entière de la vie associative locale.

Cependant, il convient de noter que les résultats de l'étude montrent que la participation bénévole des personnes issues de l'immigration demeure limitée. Pour plus de la moitié (54 %) des organismes de loisir, ces bénévoles représentent moins de 10 % de l'ensemble de leurs effectifs. Le bénévolat de ces personnes se manifeste néanmoins de manière variée : dans la participation aux activités surtout (61 %), l'animation (25 %), la logistique événementielle (20 %) ou même la gouvernance (25 %). La participation en tant que bénévole, aussi modeste qu'elle soit, suggère tout de même un potentiel à développer, tout en confirmant que l'implication bénévole des personnes immigrantes peut être une voie privilégiée pour la création d'activités de loisir adaptées à cette clientèle.



Figure 3. Trois leviers reconnus pour favoriser l'inclusion

Communication et promotion : atteindre la cible et bâtir un pont

La communication joue un rôle central dans la capacité des organismes de loisir à atteindre les personnes issues de l'immigration en promouvant leurs activités auprès de cette population, donc à favoriser leur intégration par le biais d'une offre accessible et inclusive. Toutefois, les données recueillies révèlent un paysage contrasté, où les outils mobilisés témoignent d'une certaine modernisation des pratiques, d'une réelle volonté d'atteindre cette clientèle, mais aussi de défis persistants à surmonter.

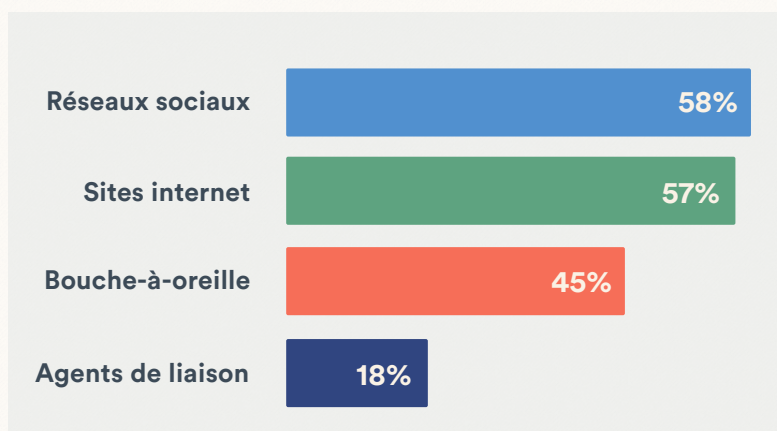


Figure 4. Canaux de communication utilisés

Les réseaux sociaux et les sites internet dominent les moyens de communication utilisés, ce qui confirme l'importance du numérique pour atteindre un public diversifié et dispersé. Toutefois, ces canaux, bien que rapides et peu coûteux, ne peuvent suffire pour atteindre des portions significatives des personnes immigrantes, particulièrement celles qui maîtrisent moins le français ou qui sont moins présentes en ligne. Le bouche-à-oreille vient combler ce vide et demeure, à cet égard, un vecteur de communication précieux : il permet la création de liens de confiance et de contourner les barrières linguistique et technologique.

Certains.es participants.es à l'étude disent utiliser la collaboration avec des agents de liaison d'organismes d'accueil comme moyen de communication avec les communautés immigrantes, ce qui représente des points de contact plus personnalisés et ancrés dans les réseaux existants. Cette stratégie pourrait s'avérer la plus efficace.

Le loisir est un objet social auquel le Québec a donné une grande importance. Ce n'est pas nécessairement le cas dans d'autres sociétés. Dans certaines, le vocable loisir n'existe même pas ou est peu utilisé. Dans d'autres, le loisir est davantage relié à l'enfance et pas au monde adulte. Ainsi, la communication nécessite-t-elle une forme d'éducation au loisir.

Les organismes sondés démontrent leur volonté d'améliorer leurs façons de faire, mais les participants.es évoquent quelques obstacles qui viennent freiner leur élan. Pour 45 %, le défi tient d'abord au faible nombre de participants.es issus.es de l'immigration, ce qui peut décourager l'investissement de ressources dans des campagnes ciblées, ou même la création d'une offre adaptée. Par ailleurs, les contraintes organisationnelles sont bien présentes; ce sont principalement le manque de ressources humaines, les contraintes financières et le manque de temps. Elles peuvent freiner la mise en place d'initiatives plus soutenues ou innovantes.

Ces résultats invitent à réfléchir à une approche plus proactive et plus partenariale. Le recours à des outils numériques (réseaux sociaux, sites internet, infolettres) doit s'accompagner d'initiatives plus directes et personnalisées sur le terrain, en collaboration avec des personnes-contacts clés des communautés immigrantes. Le recours aux agents de liaison dans les organismes d'accueil, bien que relativement peu utilisé, semble avoir un potentiel à exploiter davantage. La médiation humaine reste un levier puissant pour instaurer un sentiment d'appartenance, d'autant plus que ces organismes ont tous l'expertise requise et peuvent profiter d'une proximité terrain privilégiée pour communiquer avec cette cible.

Les partenariats avec les organismes d'accueil et d'intégration sont ainsi la pierre angulaire d'une communication efficace et bien adaptée pour atteindre la population cible.

Cap sur les partenariats et les collaborations

Dans le processus de l'élaboration d'une offre de loisir, les partenariats et les collaborations représentent un volet essentiel. Et ils sont indispensables dans le cas de l'élaboration d'une offre inclusive. Ils permettent non seulement d'élargir l'éventail des activités, mais aussi d'optimiser et de multiplier les points de contact avec les communautés immigrantes. Pourtant, les observations découlant de l'étude révèlent un potentiel peu exploité.

Plus de la moitié des organismes de loisir ont déjà établi des partenariats ciblés pour offrir des activités aux personnes issues de l'immigration. Parmi eux, la majorité collabore avec d'autres organismes de loisir, ce qui confirme l'importance des réseaux internes dans ce secteur. Par ailleurs, les alliances avec le milieu communautaire ainsi que les organismes municipaux témoignent d'une ouverture à des ressources et à des expertises complémentaires.

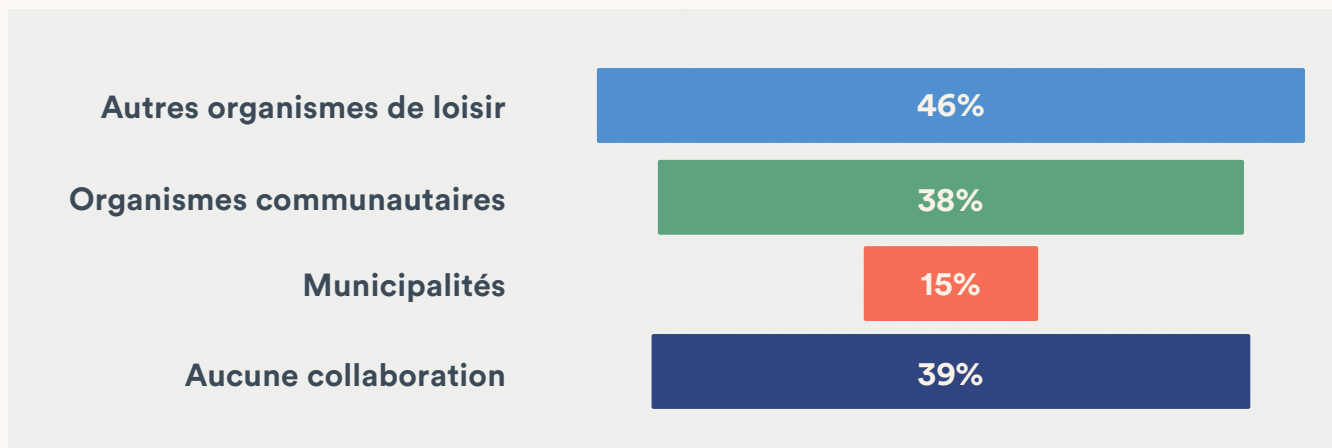


Figure 5. Types de partenariats développés

Cependant, près de quatre organismes de loisir sur dix n'ont développé aucun partenariat spécifique pour atteindre ce public. Plusieurs raisons peuvent être invoquées : besoins non perçus ou mal perçus, manque de ressources pour rechercher et développer des collaborations ou manque de contacts avec les interlocuteurs clés. Les données procurent des indices : plus de la moitié des organismes de loisir ne connaissent pas les organismes d'accueil et d'intégration (OAI) présents sur leur territoire, alors que 43 % se disent intéressés à établir un lien avec eux.

Les collaborations avec les OAI sont principalement centrées sur deux volets : l'élaboration d'un programme d'activités de loisir (50 %) et la promotion de l'offre (45 %). Les partenariats avec ces interlocuteurs, perçus comme importants, semblent ainsi se limiter à une dimension opérationnelle plutôt que stratégique; c'est un moyen d'amplifier la visibilité et d'enrichir l'offre. Ces pratiques se reflètent plus globalement dans les données de l'étude, l'objectif le plus souvent mentionné pour justifier un partenariat, toutes collaborations confondues, étant de loin la promotion des activités (81 %), suivi par l'accès à des infrastructures ou à des ressources humaines supplémentaires (27 %).

Les obstacles au développement de partenariats avec les OAI mentionnés dans l'étude peuvent expliquer en partie la faible intensité de ces collaborations : manque de ressources humaines, manque de temps et faible nombre de participants.es issus.es de l'immi-

gration. Ces contraintes sont clairement reliées dans ce contexte : sans ressources, les organismes de loisir ont du mal à créer des liens, et sans liens solides avec des partenaires clés, notamment dans le milieu communautaire, la participation de la clientèle immigrante reste limitée.

Conclusion

Cette étude révèle une volonté affirmée d'ouverture des organismes de loisir aux personnes issues de l'immigration. Toutefois, la participation effective de ces dernières reste encore faible. Près de la moitié des organismes accueillent moins de 10 % de participants.es issus.es de l'immigration, et un organisme sur cinq n'en accueille aucun. Les activités de groupe sont jugées comme les plus efficaces pour favoriser l'intégration, mais le potentiel de l'offre reste sous-exploité faute d'adaptation, de communication ciblée et de collaborations solides.

Les stratégies de communication reposent surtout sur le numérique et le bouche-à-oreille, écartant du radar les communautés moins connectées et celles confrontées à des barrières linguistiques. Les partenariats représentent un levier essentiel pour le développement d'une offre inclusive auprès de cette clientèle, mais bien que présents, ils demeurent limités dans leur portée stratégique. Ils sont notamment freinés par le manque de connaissance des organismes d'accueil et d'intégration. Les autres obsta-

cles au déploiement de stratégies de communication, dans un cadre de partenariat, sont par ailleurs le manque de ressources humaines, de ressources financières et de temps.

Pour faire évoluer les pratiques organisationnelles et favoriser une inclusion durable par le loisir, trois leviers majeurs émergent :

- Renforcement de la formation et des compétences des équipes en élaborant des formations sur l'animation inclusive, sur l'accueil et l'intégration interculturels, ainsi que sur la communication ciblée

- Structuration des liens avec les OAI en organisant, par exemple, des rencontres de maillage et en développant la coconstruction d'activités de loisir par l'exploitation des expertises des parties
- Diversification des stratégies de communication et de promotion à l'aide de liens de proximité en complément des outils numériques : rencontres personnelles, participation à des activités des communautés visées, distribution d'un dépliant dans les logements, etc.

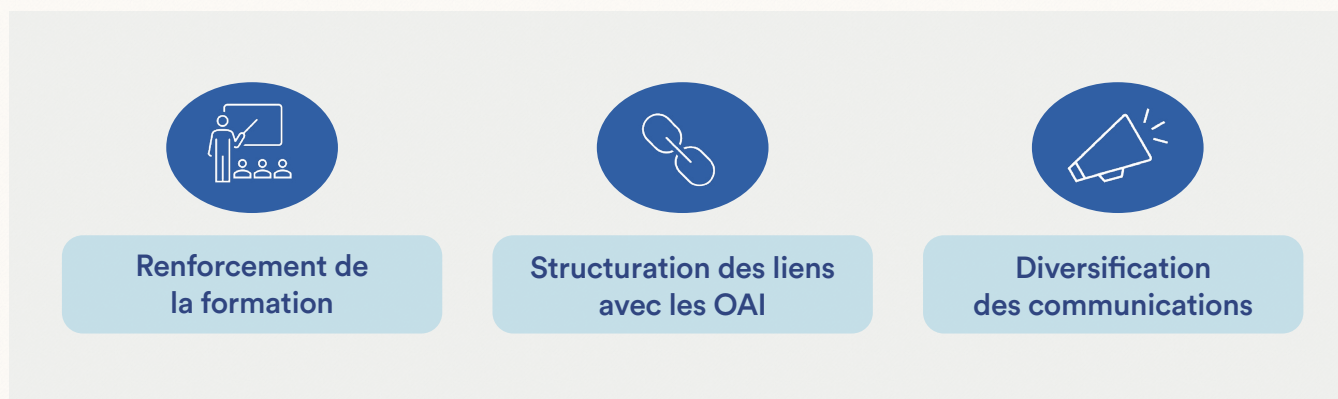


Figure 6. Trois leviers stratégiques à retenir

Notes de bas de page

1 - TCRI, FQCCL-INFRA, ÉAQ, Fédération Québécoise des échecs, QuébecOiseaux, Chantier de l'économie sociale.